

## **Colloque « Le Faire ensemble pour le Vivre ensemble » 17 mars 2016**

### **Discours de Nicole Bornstein, Présidente du CRIF Auvergne – Rhône - Alpes**

En premier lieu, je tiens à remercier très chaleureusement Mr Gérard Collomb sénateur maire et toute son équipe, tant au sein de la mairie centrale

Mr G. Képénékian, Mr Perrin qu'au sein de la métropole Monsieur Th. Rudigoz, Monsieur JM. Girier et tous leurs collaborateurs, pour avoir adhéré à ce projet de colloque sur le « vivre ensemble » que j'étais venue présenter l'an dernier.

C'était à la fois un projet qui semblait ne pas avoir lieu d'être car existaient déjà beaucoup d'associations au sein de la métropole qui travaillaient en ce sens et donc c'était, disons-le, dans l'ordre des choses...et en même temps, quand je le proposais pour la première fois à l'été 2015 après la retombée du choc des attentats de janvier, ce projet du vivre ensemble semblait pour certains, à la fois « has been », « utopique » et « galvaudé » !

Mais le CRIF Auvergne – Rhône -Alpes s'est accroché à la barre pour faire vivre ce projet du « Faire ensemble pour le vivre ensemble »...

Il a fallu attendre le choc terrible du 13 novembre, parfois considéré comme l'équivalent du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, pour qu'en même temps que l'effroi et la tentation consécutive de repli sur soi, une prise de conscience à la fois nationale et individuelle traverse notre société.

Aujourd'hui est instauré l'état d'urgence et sur le terrain il y a grande urgence à œuvrer dans toutes les couches de notre société et dans tous les domaines que ce soit l'école, l'hôpital, l'entreprise, le milieu sportif, le milieu carcéral, le milieu judiciaire et militaire, le milieu culturel, bref partout où l'on se croise, où l'on se côtoie, où l'on s'affronte, où l'on partage, où l'on se dispute...

De toutes parts historiens, hommes et femmes de lettres, philosophes, religieux, politiques, citoyens engagés de bonne volonté, dissertent, se concertent, échangent, tentent de trouver les bonnes méthodes pour retisser les liens sociaux suite à leurs déchirures.

Après les attentats de 2015, la radicalisation mortifère d'une certaine frange de notre société a contaminé la société en générant pour d'autres une réaction de renfermement communautaire, voire de radicalisation idéologique, d'ailleurs en partie illustrée par la montée de l'extrême-droite dans les urnes...

Il n'est que temps de réagir, mais sans langue de bois, sans posture de « politiquement correct », sans faire semblant...car nous n'avons pas d'autre alternative que celle du « vivre ensemble » sinon c'est courir, comme nos ennemis le souhaitent, à l'affrontement permanent, jusqu'à, pourquoi pas la guerre civile !!

Au sein du CRIF, nos convictions de l'intérêt du vivre et faire ensemble n'ont plus à être démontrées. Elles se nourrissent de la longue histoire des juifs de France.

Les Juifs ont acquis une exceptionnelle expérience de cohabitation, cohabitation entre leurs différences minoritaires et un environnement culturel avec lequel, certes, ils partagent nombre de valeurs communes mais où ils portent aussi des spécificités auxquelles ils sont extrêmement attachés, spécificités qu'ils ont voulues et pues préserver dans la sphère privée, mais qui transparaissent quand même, peu ou prou, dans l'espace publique.

Les interactions entre les deux cultures sont loin d'être négligeables. On répète aujourd'hui à l'envie que la France ne serait pas tout à fait la même sans l'apport des juifs

Mais il faut aussi ajouter que le judaïsme de France ne serait pas ce qu'il est sans son imprégnation par la culture Française ; le judaïsme de France n'est pas tout à fait le même que le judaïsme des autres pays et interactions ne signifient ni renoncement, ni altération ni pollution.

La France avec ses juifs reste la France et le franco judaïsme reste le judaïsme.

On pourrait même se permettre de dire que le bilan de cette cohabitation est au final « gagnant- gagnant ».

C'est pourquoi le vivre et le faire ensemble nous parait être une évidence transposable à toutes les autres différences.

Mais pourquoi se le cacher ?

Il existe aussi une face plus sombre de ce « Vivre et faire ensemble », qui doit être pleine d'enseignements pour tous !

L'harmonieuse intégration des juifs dans la nation ne s'est pas faite en un jour, ni sans accroc.

La pleine citoyenneté acquise au forceps en 1792 l'a été grâce à la détermination à la fois des juifs de l'époque et de représentants éclairés de la nation...

La fulgurante intégration dans la communauté nationale a subi un grave coup de griffe à la fin du 19<sup>ième</sup> siècle avec l'affaire Dreyfus, mais cela a été réglé grâce à la puissante réponse républicaine et démocrate d'une frange militante de la nation.

Nul n'est besoin de revenir sur la période de Vichy à la doctrine d'exclusion génocidaire et qui a été surmontée grâce au réveil de la France résistante.

Et finalement, après le meurtre d'Ilan Halimi, la montée d'un nouvel antisémitisme puis le choc de Toulouse, il y a tout juste 4 ans, l'acmé 2015... L'année de Charlie hebdo, de l'hyper casher, des policiers tués, de la jeunesse fauchée aux terrasses de café et au bataclan, l'année de ceux qui ont voulu faire implorer les liens de toute notre société.

Dès lors, on voit que « le vivre et faire ensemble », s'il est une évidence n'est pas un acquis, c'est un combat au quotidien qui demande des acteurs déterminés, je dirais des militants, car en face il y a ceux qui, tapis dans l'ombre, sont prêts, comme dans le passé, à tout pour mettre à bas les fondements essentiels de notre démocratie.

« Le vivre ensemble » c'est déjà, bien définir l'espace pour ce faire.

L'espace public, c'est un lieu d'échanges, celui où du travail, des loisirs, celui où les individus, les citoyens viennent avec leurs habitudes, leurs traditions, leurs convictions.

Mais pour que les rencontres se nouent, les postures des uns et des autres ne doivent être ni source d'exclusion, ni exclusives.

Le Vivre Ensemble implique nécessairement un abandon de ce qui empêche l'autre d'entrer en dialogue.

Inversement, une neutralisation complète de l'espace public est non seulement utopique mais reviendrait à s'immiscer sans limite dans ce qui fait le particularisme de chacun. Ce serait une vision totalitaire de la société en contradiction complète avec nos valeurs démocratiques qui garantissent une existence propre à la sphère privée.

Sphère privée, sphère publique lieu du « vivre et faire ensemble », ne peuvent fonctionner harmonieusement que si, par ailleurs, veille un Etat dont le principe est la neutralité absolue.

Et c'est ce qui définit une république démocratique et laïque

Le CRIF et bien sûr le CRIF Auvergne -Rhône -Alpes, s'inscrivent pleinement dans ce combat, dans cette résistance pour préserver l'esprit de cette république.

Organiser ce colloque aujourd'hui, c'est apporter une petite pierre à l'édifice.

Un grand plan gouvernemental de mobilisation contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations a été décidé par le premier ministre Manuel Valls et sa mise en œuvre a été confié au Préfet Mr Gilles Clavreul qui aujourd'hui nous fait l'honneur d'inaugurer ce colloque.

Je le remercie d'avoir accepté d'être avec nous malgré son emploi du temps très chargé.

Parmi les principales missions du CRIF, il y a toujours eu la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

L'objectif aujourd'hui est de donner la parole d'une part à des personnalités engagées, chacune dans leur domaine, l'éducation nationale, le monde Universitaire, le droit et les relations interreligieuses et qui ne pratiquent pas la langue de bois.

Elles nous présenteront leur point de vue d'aujourd'hui, leur bilan et, espérons-le, peut-être des pistes pour progresser efficacement...

Et d'autre part, nous avons souhaité entendre celles et ceux qui, en Métropole Lyonnaise, œuvrent sur le terrain, parfois déjà depuis de longues années, souvent sans médiatisation de leurs engagements et qui ont accepté d'intervenir pour nous présenter le domaine de leurs actions, le résultat de ce travail de fournis...et finalement avec l'expérience acquise leur point de vue aujourd'hui sur ce qui est encore possible, sur ce qui reste à faire...

En fait, nombreux sont ceux qui sont, en ce sens, à la manœuvre et je tiens à m'excuser d'ores et déjà auprès de ceux que nous n'avons pas su ou pas pu solliciter pour cette demi-journée.

Ce colloque n'a pas l'outrecuidance d'être exhaustif... !

Par la mise en lumière de quelques actions significatives et des conclusions de ceux qui les ont initiées, nous espérons faire germer de nouvelles idées et en fait encourager, nous encourager pour de nouvelles initiatives qui feraient boule de neige...

Mais place à l'action en donnant la parole à nos conférenciers que je tiens à remercier pour leur présence, à nos côtés.

Je vous remercie